

Jean Louis AROLDO

p o i n t s i m i t e z e r o



*Du 21 mai au 3 juillet 2011 - Du mercredi au samedi de 14 h à 19 h, le dimanche de 14 h à 17 h 30 -
Entrée libre Espace B.Pian - 27 rue des Faucheroux - 03100 Montluçon*

Cette exposition est organisée conjointement par le FRAC Auvergne et le Fonds d'Art Moderne et Contemporain de Montluçon.

Jean Louis Aroldo est un peintre dont le travail est centré sur les questions liées à l'image, de sa réalisation à sa réception. Cette exposition est une nouvelle occasion d'établir des liens avec les programmes de collège et de lycée. Au cycle central l'image est interrogée sous l'angle de la narration. Jean Louis Aroldo va puiser dans plusieurs médias les sources de son travail, mais c'est tout particulièrement le septième art qui alimente son travail pictural, «en effet le cinéma et sa plasticité ont aujourd'hui résolument imprégné mon travail», dit-il ([site internet http://www.jeanlouisaroldo.com/index.html](http://www.jeanlouisaroldo.com/index.html)). En prélevant des photogrammes, qu'il choisira peu emblématiques pour éviter la citation directe, il produit des fragments de réalité invitant à une nouvelle narration. Il dit aussi emprunter au cinéma les techniques du montage, du recadrage ou du très gros plan. Cela

lui permet de «représenter les sujets sous un angle plus cinématographique que pictural.» Ce travail de recadrage intervient notamment dans les œuvres présentées dans cette exposition par la présence récurrente de bandes colorées. C'est le cas par exemple pour *Defaced / Duc* (ci-dessus) où le visage du personnage est comme oblitéré par la large ligne bleue. Ces bandes sont dans d'autres œuvres, verticales et produisent un effet de flottement du cadrage.

Jean Louis Aroldo dit prendre « souvent pour thème des évènements ou des manifestations historiques, des éléments ayant comme caractéristiques principales les idées de transformation, de mutation, de changement. » Dans l'exposition de Montluçon on retrouve cette question du basculement au travers des sources cinématographiques du peintre. « Il s'intéresse tout particulièrement au « Nouvel Hollywood », cette période du cinéma américain, à partir de la fin des années 60, où l'archétype du héros bascule dans des figures moins triomphantes et plus ambivalentes. Chez John Ford en particulier, dans *La prisonnière du désert* ou *L'homme qui tua Liberty Valence*, le héros perd sa place centrale et glisse hors champ, comme en fuite » écrit Karim Ghaddab (Catalogue *Jean-Louis Aroldo Point limite zero* publié à l'occasion de l'exposition, p33)

Si le point de départ est l'image médiatisée, ce que nous voyons est bien de la peinture. Celle-ci varie d'une retranscription réaliste à une quasi abstraction, floue, épurée, parfois dans une touche maigre et presque toujours visible sur la toile.

Autre point qui pourra faire sens pour les élève c'est le format des toiles. Les dimensions variables, allant de 46x38 à 160x20, ont une incidence sur la perception de l'image peinte mais aussi sur la relation qu'elles entretiennent avec l'espace. De l'accrochage et de la place du spectateur pourront ainsi naître des effets d'amalgames, de greffes comme dans ses polyptiques de la série Compound. Jean Louis Aroldo précise également que « pour abolir les codes contraignants comme le style, la paternité, la dextérité, la déclinaison d'un motif, j'élabore un travail de synesthésie, c'est-à-dire d'association spontanée fonctionnant par correspondances aléatoires de sensations qui appartiennent à des domaines différents. Cette expérience se fera au départ sur des toiles uniques puis se développera sur des polyptyques de petits formats » (site internet <http://www.jeanlouisaroldo.com/index.html>).

👉 Ensemble adoptons des gestes responsables : n'imprimez ce courriel que si nécessaire !

Document réalisé par Patrice Leray professeur correspondant culturel auprès du FRAC, permanence le mardi de 10h à 12h tel : 04 73 905000 patrice.leray@ac-clermont.fr



Fonds régional
d'art contemporain
Auvergne